Temps ordinaire - 24e Semaine: Dimanche (C)

Texte de l'Évangile (*Lc* 15,1-32): Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui: «Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux!». Alors Jésus leur dit cette parabole: «Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins; il leur dit: 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue!'. Je vous le dis: C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines et leur dit: 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue!'. De même, je vous le dis: Il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit».

Jésus dit encore: «Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient'. Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit: 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers'. Il partit donc pour aller chez son père.

»Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit: 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...'. Mais le père dit à ses domestiques: 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé'. Et ils commencèrent la fête.

»Le fils aîné était aux champs. A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit: 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé'. Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua: 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras!'. Le père répondit: 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé!'».

«C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit (…)»

Dr. Alfonso RIOBÓ Serván
(Salzburgo, Autriche)

Aujourd'hui, nous pouvons examiner une des paraboles le plus connues de l'Évangile: celle du fils prodigue qui, en méditant la gravité de l'offense qu'il avait faite à son père, il retourne chez-lui et il est accueilli avec grande allégresse.

Nous pouvons revenir au commencement du passage pour trouver la circonstance qui permet à Jésus-Christ de raconter cette parabole. D'après ce que les écritures nous révèlent «les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter» (Lc 15,1), et les pharisiens et les scribes, surpris, récriminaient contre lui: «Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux!» (Lc 15,2). Il leur semble que le Seigneur ne devrait pas partager son temps et son amitié avec des personnes à une vie précaire et pas trop réglée. Ils se barricadent face à ceux qui, loin de Dieu, ont besoin de conversion.

Mais, si cette parabole nous apprend que personne n'est perdu pour Dieu, et encourage les pécheurs les remplissant avec confiance et leur faisant connaître sa bonté, elle nous apporte en même temps un enseignement d'importance pour ceux qui, apparentement, n'auraient pas besoin d'être convertis: ne jugeons pas si quelqu'un est “mauvais” ni bannissons personne, mais faisons de notre mieux pour nous conduire à tous moments avec la générosité du père qui accepte son fils. La méfiance de l'ainé des fils, mentionnée à la fin de la parabole, coïncide avec le scandale initial des pharisiens.

Dans cette parabole on n'invite pas à se convertir seulement celui qui en a vraiment besoin, mais aussi ceux qui ne croient pas en avoir la nécessité. Ici, il ne s'agit pas uniquement des publicains et des pécheurs mais aussi, bien sûr, des pharisiens et des scribes; ce ne sont pas exclusivement ceux qui vivent le dos tourné à Dieu lui-même, mais peut-être nous tous que, malgré recevoir tant de Lui, sommes très satisfaits de ce que nous Lui donnons en échange et si peu généreux lorsque nous traitons avec notre prochain. Introduits dans le mystère de l'amour de Dieu —nous dit le Concile Vaticane II— nous sommes appelés à établir une relation personnelle avec Lui-même et à entamer un chemin spirituel pour passer de l'homme ancien à l'homme nouveau parfait d'après le Christ.

La conversion dont nous avons besoin pourrait être moins remarquable, mais peut-être il faudrait qu'elle soit plus radicale et profonde, plus persévérante et soutenue: Dieu nous demande de nous convertir à l'amour.

Pensées pour l'évangile d'aujourd'hui

- «La joie est un bien chrétien. Elle n’est cachée que par l’offense à Dieu : car le péché est le produit de l’égoïsme, et l’égoïsme est la cause de la tristesse. Si nous nous purifions dans le saint sacrement de la Pénitence, Dieu vient à notre rencontré et nous pardonne » (Saint Josemaria)

- «C’est le Dieu de la miséricorde : il ne se lasse pas de pardonner. C’est nous qui nous lassons de demander pardon, mais Lui ne se lasse pas ; Il arrive à vaincre dans l’amour » (Francisco)

- «En célébrant le sacrement de la Pénitence, le Prêtre accomplit le ministère du Bon Pasteur qui cherche la brebis perdue, celui du Bon Samaritain qui panse les blessures, du Père qui attend le Fils prodigue et l’accueille à son retour (...). Bref, le prêtre est le signe et l’instrument de l’amour miséricordieux de Dieu envers le pécheur » (Catéchisme de l’Eglise Catholique, nº 1.465)